

# « Der Freischütz » : Présentation



## 1. Carl Maria von Weber : éléments biographiques

### a. Une jeunesse quelque peu tumultueuse

Carl Maria von Weber voit le jour le 18 novembre 1786 à Eutin dans le Holstein, une province d'Allemagne du Nord proche de la Baltique. Toute sa famille est versée dans le domaine artistique : son père, un

ancien militaire qui s'est battu pendant la Guerre de Sept Ans, est violoniste et, après avoir été Kapellmeister, est devenu mi-aventurier mi-entrepreneur de spectacle ; sa cousine, Constance Weber, est l'épouse de

Mozart, éconduit dans un premier temps par son autre cousine, Aloysia Weber...

Le jeune Weber mène une vie itinérante durant toute son enfance. Ainsi, c'est à l'occasion des nombreux déplacements professionnel de son père qu'il rencontre Michael Haydn (1737-1806). Ce dernier lui enseigne les premiers rudiments de la musique lors de deux séjours qu'il effectue à Salzburg en 1797 et en 1801 ; il l'aide même à achever son troisième opéra, « Peter Schmoll et ses voisins », créé à Augsburg par un Carl Maria âgé de 15 ans.

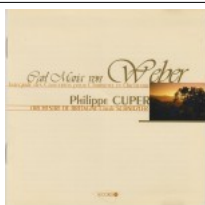
### b. Les débuts professionnels d'un musicien prometteur

Il séjourne ensuite dans différentes cités germaniques, mais reste rarement très longtemps au même endroit : nommé Kapellmeister à Breslau en 1804, il contracte des dettes pour aider son père. Puis, à la suite de mésaventures diverses, il quitte la ville pour Karlsruhe, où il devient intendant de la musique du duc de Wurtemberg-Ols en 1806. À Karlsruhe, il compose ses deux uniques symphonies, puis devient secrétaire du duc Louis de Wurtemberg à Stuttgart en 1807 ; il y écrit la musique de scène pour « Turandot » (1809) et l'opéra « Silvana », et se lie d'amitié avec le violoncelliste et chef d'orchestre Franz Danzi (1763-1826), autre ancien élève de Vogler, qui défend ardemment sa musique.

L'errance perdure pendant toute la jeunesse du musicien, ballotté de ville en ville au gré des engagements de la troupe de théâtre de son père mais aussi des soubresauts d'une Allemagne secouée par la Révolution française et les guerres napoléoniennes. Arrivé à Vienne au début de l'hiver 1803, le jeune Weber tente de se rapprocher de Joseph Haydn (1732-1809) mais ce dernier, trop occupé, ne peut lui donner de cours. Il étudie alors avec l'abbé Vogler (1749-1814), un grand pédagogue que Mozart avait rencontré 25 ans plus tôt.

Expulsé du Wurtemberg à cause d'une liaison adultère avec une chanteuse mais aussi à cause des malversations de son père qui finissent par lui valoir une courte peine de prison, Weber séjourne à Mannheim (où il retrouve Vogler et son condisciple Meyerbeer), puis à Heidelberg, à Darmstadt, où il compose son 1<sup>er</sup> concerto pour piano et met en chantier son nouvel opéra, « Abu Hassan ».

Dès son arrivée à Munich en 1811, le jeune compositeur devient ami avec le clarinettiste Heinrich Bärmann, pour qui il compose deux concertos pour clarinette qui constituent encore aujourd'hui des sommets du genre. C'est également à Munich qu'il crée « Abu Hassan », commencé à Darmstadt, et son concerto pour basson.



Concertos pour clarinette / Carl Maria von Weber ; Philippe Cuper, clarinette ; Orchestre de Bretagne dirigé par Claude Schnitzler. Accord, 1996.

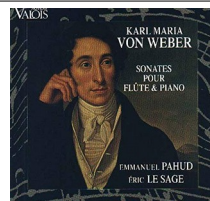
**3 WEB 19 73**

Weber entame ensuite une tournée de concerts qui le conduit jusqu'à Berlin (où il crée sa première sonate pour piano) et à Gotha. En 1813, quelques mois après la mort de son père, il est nommé directeur de

l'opéra de Prague. Il y reste jusqu'en 1816, y mène des réformes et réunit une troupe de chanteurs de premier plan (dont sa future femme, la soprano Caroline Brand). Véritable bourreau de travail, il monte 63

opéras écrits par plus de 30 compositeurs différents en 3 ans ! Parmi les musiciens dont il monte des ouvrages, on compte beaucoup de Français mais aussi Beethoven dont il reprend le Fidelio dans les 2 ans qui suivent la création viennoise de 1814. Il

trouve tout de même le temps de composer son quintette avec clarinette mais finit par démissionner pour retourner à Berlin où il crée son grand duo concertant avec clarinette et ses 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> sonates pour piano.



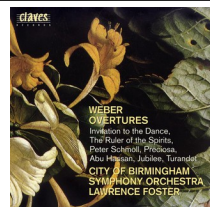
Sonates pour flûte et piano / Carl Maria von Weber ; Emmanuel Pahud, Eric Le Sage. Valois, 1995

**3 WEB 12**

### c. Les années de maturité

Weber se stabilise à la fin de l'année 1816 lorsqu'il est nommé Kapellmeister à la cour de Saxe à Dresde. Il y reste jusqu'à sa mort et y développe l'opéra allemand – alors que le public de la ville est surtout habitué à l'opéra italien... Tout comme à Prague, il impose de nombreuses réformes. Il compose deux messes ainsi que « Der

Freischütz », mais aussi de grandes pièces pour piano : pour la seule année 1819, il publie une « Polacca brillante » et un « Rondo brillante », ainsi que la fameuse « Invitation à la valse », orchestrée plus tard par Hector Berlioz. C'est également cette année-là qu'il épouse Caroline Brand.



Ouvertures / Carl Maria von Weber ; Orchestre symphonique de Birmingham dirigé par Lawrence Foster. Clavès Records, 1997.

**3. WEB 25**

L'année 1821 voit la création de son « Konzertstück » pour piano et orchestre et surtout l'achèvement du « Freischütz », dont la première a lieu à Berlin le 14 mars.

Atteint de phtisie, Weber voit sa santé se dégrader à partir du début des années 1820. Sollicité par l'opéra londonien de Covent Garden pour un nouvel opéra dès 1824, il s'attelle à « Obéron », d'après le « Songe d'une nuit d'été » et « La tempête » de

Shakespeare. Il se rend à Londres pour diriger ce nouvel ouvrage lors de la création le 12 avril 1826. Mais la maladie l'emporte dans la capitale britannique le 5 juin suivant, à l'âge de 39 ans. Ce n'est que 18 ans plus tard, en 1844, que ses cendres sont transférées à Dresde, à l'initiative du nouveau Kapellmeister de la ville, un certain Richard Wagner...

### d. La place de Weber dans l'histoire de la musique

Carl Maria von Weber occupe une place à part dans l'histoire de la musique. Il est en effet le premier compositeur germanique à s'affranchir de l'influence viennoise. Beethoven et Schubert, les deux plus grands musiciens de son temps morts respectivement en 1827 et en 1828 vivaient à Vienne, tout comme Mozart une génération plus tôt, et la personnalité quasiment méridionale de la capitale autrichienne se fait sentir dans leur œuvre. Peu concerné par l'humanisme viennois issu des Lumières du XVIII<sup>ème</sup> siècle français, Weber privilégie quant à lui l'irrationnel et le fantastique chers à la tradition populaire allemande, nourrie de légendes nordiques. Le jeune compositeur s'approprie cet univers en le débarrassant de ses conventions et de son côté puéril tout le magnifiant. En ce sens, il s'affirme donc comme le premier grand compositeur romantique véritablement allemand, Beethoven et Schubert ouvrant de leur côté la voie à un romantisme « universel ». Rien d'étonnant donc à ce que Wagner, qui l'a croisé à maintes reprises dans son enfance (Weber fréquentait la famille Geyer – Wagner dans les années 1810-1820) lui ait voué un véritable culte, au point de rapatrier sa dépouille dans la ville où il avait tant fait pour promouvoir l'opéra national allemand.

## 2. « Der Freischütz »

### a. De l'écriture à la création

« Der Freischütz » raconte les mésaventures d'une jeune chasseur qui, pour conquérir le cœur de sa bien-aimée, convoque les puissances infernales pour surpasser ses rivaux lors d'un concours de tir dont l'enjeu est la main de la dite jeune fille. Ce thème du fusil ensorcelé et des balles magiques remonte à la fin du Moyen-âge : dès 1484, un traité de sorcellerie intitulé « Malleus Malleficarum » détaille l'ensemble des rites nécessaires à la fabrication de balles magiques (que l'on appelle également

Dès lors, on trouve dans l'œuvre de Weber les ingrédients d'un romantisme où nature et grands espaces sont magnifiés dans un univers aux confins du surnaturel (notamment dans « Der Freischütz »), et où l'on trouve également un certain goût pour l'élément chevaleresque et historique issu de Walter Scott (dans « Euryanthe » en particulier). Le goût pour le théâtre de Shakespeare, si fréquent chez les grands romantiques, de Beethoven à Wagner en passant par Liszt et Schumann, lui inspire également son tout dernier ouvrage, « Obéron ».

Sur un plan plus formel, moins intéressé par le développement thématique musical que par le grand élan lyrique, Weber se distingue surtout dans l'opéra, le concerto, les variations brillantes, bref toutes ces formes musicales qui mettent en avant un soliste, qu'il soit vocal ou instrumental. Contrairement aux autres génies cités précédemment, il s'intéresse d'ailleurs fort peu à la symphonie : il n'en écrit que deux, qui ne figurent pas parmi les chefs d'œuvre du genre. Par ailleurs, il ne compose aucun quatuor, un genre dans lequel Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert, les quatre maîtres incontestés du classicisme viennois, se sont brillamment illustrés.

balles « franches », traduction de l'Allemand « Frei »...). Ces rituels, s'ils semblent pour le moins fantaisistes, semblent avoir été utilisés assez longuement, puisqu'on en trouve trace dans « Les entretiens du royaume des esprits », un ouvrage anonyme publié en 1729. Cet opuscule relate un fait divers réel survenu en Bohême en 1710 : un jeune homme de 18 ans, aidé d'un vieux chasseur, aurait tenté de fabriquer 63 balles franches pour être sûr de toucher sa cible à tous les coups

avant d'être condamné à 6 ans de prison pour sorcellerie...

En 1810, deux auteurs de langue allemande, Johann Apel et Friedrich Laun (pseudonyme de Friedrich August Schulze), reprennent cette histoire dans leur ouvrage « Das Gespensterbuch » (« Le livre des fantômes »). L'aventure est romancée, mais présente des analogies avec le fait divers original : Wilhelm, le héros, veut épouser Kätchen, la fille du forestier Bertram, et ainsi devenir forestier à son tour ; il devient donc chasseur, mais il s'avère qu'il est un piètre tireur. Un vieux soldat lui fournit des balles franches pour l'aider, mais Wilhelm, visant une colombe, tue par inadvertance Kätchen, la jeune fille qu'il aime, et qui vient de lui révéler qu'elle a rêvé la nuit précédente qu'elle était transformée en colombe... A la fin de l'histoire d'Apel et Laun, Wilhelm devient fou, les parents de la jeune fille meurent de chagrin et le vieux soldat ricane, révélant son alliance avec le diable...

Cet ouvrage contient les principaux ingrédients de l'opéra de Weber, mais on trouve d'autres sources possibles dans « Les élixirs du diable », un livre publié par Ernst Theodor Amadeus Hoffmann en 1816. Hoffmann, dans le 2<sup>ème</sup> chapitre de son recueil, nous offre un récit fantastique assez proche : le héros de son conte se réfugie un soir d'orage dans une maison forestière près d'un lieu nommé le Gouffre du Diable ; le forestier lui présente sa fille, mais aussi un moine capucin à l'aspect effrayant qu'il retient prisonnier après l'avoir capturé dans la forêt parce qu'il ensorcelait les fusils des chasseurs. On apprend au cours de la narration que ce moine, sorte de double diabolique du héros, est devenu un suppôt de Satan depuis qu'il a bu accidentellement un élixir diabolique qui le rend fou de désir pour la jeune fille ; le héros de l'histoire s'essaie à la chasse et tue deux perdrix alors qu'il a tiré au hasard, sans viser : il est pour cela soupçonné d'avoir également pactisé avec le démon...

Weber lit « Das Gespensterbuch », l'ouvrage d'Apel et Laun, dès sa parution en 1810 et a tout de suite l'idée d'en tirer un opéra. Mais les aléas de sa vie aventureuse ne lui permettent pas de s'y consacrer pleinement. Ce n'est qu'une fois installé à Dresde en 1816 qu'il rencontre Friedrich Kind (1768-1843), un juriste qui souhaite se faire un nom dans la littérature. Les deux hommes deviennent amis et s'accordent sur le choix de ce sujet pour un nouvel opéra. Le librettiste utilise l'histoire tirée du « Livre des fantômes », mais y introduit des éléments empruntés à Hoffmann : le Gouffre du Diable du conteur devient la Gorge-Aux-Loups dans l'opéra ; le héros à double personnalité d'Hoffmann annonce le couple Max / Kaspar de Weber et Kind ; et on retrouve bien sûr la maison forestière et les balles franches comme dans les deux histoires... Hoffmann, s'il adresse de vives félicitations au compositeur et au librettiste lors de la création de l'opéra, publie néanmoins peu après un article dans lequel il accuse les deux hommes de plagiat...

On peut reprocher certains défauts à cet opéra : dans cette histoire de sorcellerie somme toute un peu conventionnelle, les personnages manquent de grandeur et de profondeur psychologique, en particulier Agathe ; le dénouement, à la limite du « happy end », est trop heureux par rapport au reste de l'œuvre ; il semble également invraisemblable, même dans le contexte de l'époque, que la main d'Agathe soit accordée sur un simple caprice du sort (le fait de toucher une cible)... Il n'en reste pas moins que « der Freischütz » s'impose comme étant un chef d'œuvre, l'un des tout premiers opéras romantiques, composé d'ailleurs juste après la version définitive du « Fidelio » de Beethoven (1814). Le public et les critiques ne s'y trompent pas : la création, qui a lieu le 14 mars 1821 au Königliches Schauspielhaus de Berlin est un succès immédiat. Le triomphe initial est confirmé très rapidement dans toute l'Allemagne puis dans l'Europe entière et

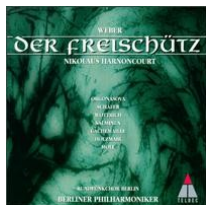
incite le directeur du Kärntner Theater de Vienne à commander un nouvel opéra à Weber, qui y crée « Euryanthe » le 25 octobre 1823. Ainsi, « Der Freischütz » s'affirme d'emblée comme le point de

départ du romantisme musical, dont se réclament ensuite les principaux compositeurs allemands du XIX<sup>ème</sup> siècle, au premier rang desquels on trouve bien sûr son admirateur Richard Wagner.

### b. Le *Singspiel*, un genre lyrique typiquement allemand

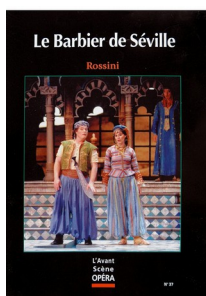
Plus qu'un véritable opéra au sens traditionnel du terme, « Der Freischütz » appartient au genre *Singspiel*, auquel se rattachent également « la Flûte enchantée » de Mozart ou « Fidelio » de Beethoven. Le *Singspiel* est une variante de l'opéra propre aux pays germaniques, qui se rapproche de l'opéra comique français. Il est chanté en allemand, et présente une alternance de passages parlés, qui remplacent la plupart des récitatifs, et d'airs à la coloration populaire. Bien que la plupart des *Singspiele* soient assez quelconques du point de vue tant dramatique que musical, on doit quelques chefs d'œuvre à des compositeurs tels que Mozart, Beethoven,

ou encore Weber... Le *Singspiel* s'épanouit à partir de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, au moment où éclot un sentiment national dans les territoires germaniques. Alors que certaines salles proposent à un public aristocratique et aisé des spectacles en italien, langue considérée comme étant plus à même d'exprimer les passions nobles, de nombreux théâtres indépendants accueillent dans les faubourgs un public populaire qui vient rire aux pitreries de personnages hauts en couleurs, dans un idiome intelligible par tous. Les intrigues font souvent référence au merveilleux et/ou au grotesque, dans une vision assez manichéenne du monde.



Der Freischütz / Carl Maria von Weber ; Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Nikolaus Harnoncourt. Teldec, 1996.- avec Wolfgang Holzmair (Ottokar) Luba Orgonasova (Agathe) Christine Schäfer (Annchen) Matti Salminen (Kaspar).

**3.35 WEB**



Le Freischütz : Livret d'opéra / Weber. Avant-scène opéra, 1988. N° 105).

**782.1 WEB**

### c. Distribution

*Der Freischütz* s'articule autour de 3 rôles principaux et de 6 rôles secondaires (dont l'un est uniquement parlé), auxquels s'ajoutent quelques choristes et figurants.

- **Agathe**, fille du forestier Kuno (soprano)
- **Max**, second veneur (ténor)
- **Kaspar**, premier veneur (basse)
- **Kuno**, forestier héréditaire du prince (basse)
- **Ännchen**, jeune cousine d'Agathe (soprano)
- **Ottokar**, prince de Bohême (baryton)
- **L'Ermite** (basse)
- **Kilian**, riche paysan (baryton)
- **Samiel**, le Chasseur Noir (rôle parlé)

### d. Argument

#### Acte I

Scène 1. Le rideau s'ouvre sur une clairière. Attablé à la terrasse d'une buvette, le chasseur Max noie son chagrin en buvant du vin pendant que Kilian, un paysan, remporte un triomphe pour avoir touché une cible difficile avec son arquebuse. Déçu et vexé d'avoir été surclassé par un simple paysan, Max doit en plus supporter les moqueries de ce dernier et les quolibets de l'assistance.

Scène 2. Poussé à bout, Max commence à se battre avec Kilian, et la foule prend fait et cause pour celui-ci. Kuno, garde forestier héréditaire du prince et patron de Max, arrive fort à propos accompagné de Kaspar, et d'autres chasseurs. Il prend la défense de Max. Après avoir remercié le mystérieux Samiel à voix basse, Kaspar suggère à Max que cette malchance au tir est probablement due à un envoûtement et qu'il lui faut trouver un moyen de conjurer le mauvais sort. Ces propos déplaisent fortement à Kuno, qui rappelle à Max que s'il veut

- 4 demoiselles d'honneur (sopranos), 3 chasseurs du prince (rôles parlés) ; des chasseurs et la suite du prince ; des paysans, des ménétriers, une serveuse ; des apparitions...

L'action se passe en Bohême, peu après la fin de la guerre de Trente Ans (1618-1648)

L'orchestre réunit les pupitres suivants :

- cordes : violons I et II, altos, violoncelles, contrebasses ;
- bois : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ;
- cuivres : 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones
- percussions : timbales.

épouser sa fille la jeune Agathe, et lui succéder en tant que forestier, il lui faut impérativement remporter le concours de tir prévu le lendemain matin.

L'assistance s'étonne de cette tradition qui veut que la main d'une jeune fille et la charge de forestier puissent être l'enjeu d'un concours de tir. Kuno en donne alors l'explication : la coutume remonte à son arrière-grand-père, garde forestier lui aussi mais soupçonné un temps d'avoir bénéficié de pouvoir surnaturels lui permettant de toucher une cible à tous les coups. L'épreuve a pour but de démontrer que chaque nouveau candidat au poste de forestier est réellement habile au tir et qu'il ne doit rien à la sorcellerie. De plus, lors de l'instauration de cette tradition, le prince avait décidé que le gagnant d'un tel concours pouvait épouser la jeune fille de son choix, à condition toutefois qu'elle soit pure et digne de ceindre la couronne virginale...

Scènes 3 & 4. Sous la direction de Kuno, chasseurs et paysans se mettent en route pour la grande chasse. Max a un mauvais pressentiment. Encore vexé de son échec face à Kilian, il décline l'invitation à se joindre aux autres. Resté seul, il repense à l'époque où aucun gibier ne lui échappait et où Agathe n'avait d'yeux que pour lui. En effet, ce n'est pas la première fois qu'il rate sa cible et il craint d'être abandonné de la Providence. Tapi dans un buisson, Samiel, le chasseur noir, l'écoute attentivement et disparaît dès que le jeune homme invoque Dieu...

Scènes 5 & 6. Max, toujours seul, voit venir à lui Kaspar qui lui offre son soutien. Kaspar lui propose de boire à la santé du forestier. Max refuse d'abord, mais Kaspar insiste, lui impose des toasts et l'oblige à chanter avec lui. Max finit par céder, et rapidement, il ressent une légère ivresse. C'est le moment que choisit Kaspar pour lui faire miroiter les bénéfices qu'il pourrait tirer de l'utilisation de quelques rites dont il a le secret....

Démonstration : Kaspar invite soudain Max à utiliser son fusil et à faire feu sur un rapace manifestement hors de sa portée. Max tire et abat l'oiseau, un aigle aux ailes immenses. Au moment où le rapace tombe, on entend un rire diabolique...

Kaspar explique alors au jeune homme que pour gagner à coup sûr le concours de tir du lendemain, il lui suffit de fondre quelques balles magiques cette nuit-même en un lieu terrifiant, la Gorge-Aux-Loups. Rendu vulnérable par l'abus de boisson, craignant de perdre la main d'Agathe mais aussi la charge forestier, Max cède : il accepte de se rendre à minuit au lieu magique. Kaspar jubile.

## Acte II

Scène 1. La scène se déroule le soir même, dans la maison forestière, une antique et sombre demeure. Agathe paraît, un bandage

autour du crâne. Sa cousine Ännchen raccroche le portrait de l'arrière-grand-père de Kuno : c'est ce portrait qui, en tombant du mur, a blessé la jeune fille. Ännchen et Agathe plaisantent à propos de cette mésaventure et nous révèlent leurs personnalités : autant Agathe est une jeune fille rêveuse, autant sa cousine se révèle enjouée et frivole. Cette dernière entonne d'ailleurs une chanson évoquant les amours naissantes, mais Agathe, en proie à un sombre pressentiment, ne partage pas son insouciance. Elle confie à sa cousine qu'elle a même consulté un ermite la veille, lequel lui a prédit un malheur imminent. Ännchen lui rétorque que ce présage n'a guère de valeur, et que le malheur annoncé, ce n'était probablement que la chute du portrait qui vient de la blesser ! Elle monte se coucher et laisse Agathe, qui attend la visite de Max.

Scènes 2 & 3. Restée seule, Agathe implore la protection du ciel. Son fiancé apparaît, mais c'est pour lui annoncer qu'il doit immédiatement repartir. Ännchen, qui a entendu sa voix, redescend de sa chambre et trouve Max très agité. Il nie s'être mesuré à Kilian, mais annonce avoir tué un aigle, ce qui signifie que son habileté de tireur n'a pas disparu. Il détourne la conversation en remarquant la blessure d'Agathe. Il se rend alors compte que la chute du tableau qui a blessé sa bien-aimée s'est produite au moment précis où lui-même tirait sur l'aigle. Il finit par prendre congé, prétextant qu'il doit aller rechercher la carcasse d'un cerf qu'il aurait abattu près de la Gorge-Aux-Loups, ce qui ne manque pas d'effrayer les deux jeunes filles.

Scènes 4 & 5. On retrouve Kaspar à la Gorge-Aux-Loups. Des esprits maléfiques y préparent ce qui ressemble à un sacrifice. Kaspar s'adonne à des rituels mystérieux et invoque Samiel. Kaspar, que Samiel tient en son pouvoir, implore la pitié du Chasseur Noir. Il lui propose un marché : une nouvelle proie en échange de sa propre liberté. La victime est bien sûr Max, qui a besoin de balles magiques. Samiel jubile



car la magie noire permet de fondre 7 balles franches : six d'entre elles touchent à coup sûr la cible voulue par le tireur, mais la 7<sup>ème</sup> atteint celle choisie par le Diable lui-même. Kaspar précise que, si le démon dirige cette balle vers Agathe, Kuno et Max en mourront de douleur...

Scène 6. Max arrive à la Gorge-Aux-Loups et y retrouve Kaspar. Abattre l'aigle était le premier pas vers la damnation, et il en est tout à fait conscient ; mais il sait aussi qu'il ne peut plus reculer. En proie à des hallucinations, il croit voir l'esprit de sa mère, puis celui d'Agathe. Kaspar profite de cet état de confusion pour achever de le convaincre. Max cède, mais refuse de fondre les balles lui-même. Commence alors le rituel satanique : tout en détaillant la recette, Kaspar récite la formule magique et fabrique les 7 projectiles ensorcelés. Au moment où la fabrication s'achève, Samiel apparaît...

### **Acte III**

Scène 1. Le jour se lève sur la forêt. Max et Kaspar ont essayé plusieurs balles, qui ont toutes touché leurs cibles. Il leur en reste chacun une en poche, qu'il se réservent pour le concours de tir. Max a beau insister, Kaspar refuse de lui donner celle qu'il conserve.

Scènes 2 & 3. Seule dans sa chambre, Agathe vient de se réveiller et chante une prière élégiaque. Arrive Ännchen, enjouée comme à son habitude, qui lui reproche gentiment sa mélancolie. Agathe lui raconte un rêve étrange qu'elle vient de faire dans lequel, transformée en colombe, elle était abattue en plein vol par Max. Sa cousine cherche à opposer une explication rationnelle à ce songe bizarre, mais Agathe, de plus en plus sombre, s'enferme dans le mutisme et ignore ses plaisanteries.

Scènes 4 & 5. Les demoiselles d'honneur viennent présenter une boîte contenant la couronne virginale à Agathe. C'est Ännchen qui ouvre la boîte, mais elle la referme immédiatement, terrifiée : ce qu'elle contient est en fait une couronne mortuaire.

Scène 6. Au campement de chasse du prince Ottokar, les chasseurs entonnent un chœur. Ottokar est accueilli par Kuno, qui lui vante les mérites de celui qu'il a choisi pour lui succéder comme forestier. Il insiste également pour que le concours ait lieu sans attendre l'arrivée d'Agathe, car il redoute que la présence de la jeune fille ne trouble Max. Ottokar invite Max à montrer son talent de tireur en lui désignant une colombe qui surgit dans le ciel. Max épaule et tire, mais c'est Agathe qui s'écroule sous les yeux horrifiés de l'assistance. Kaspar, qui se trouvait auprès d'elle, s'effondre également. Au bout d'un instant, Agathe reprend connaissance. Kaspar, dans un dernier sursaut, admet sa défaite face au Bien, puis meurt.

Ottokar demande des explications à Max, qui avoue avoir eu recours à des balles franches. Malgré les protestations d'Agathe, de Kuno et d'Ännchen, le prince décide de bannir celui qui a osé pactiser avec le Malin. Il lui refuse la main d'Agathe, trop pure pour celui qu'il considère comme un criminel. Seule une intervention de l'Ermite le fait fléchir : celui-ci, qui dénonce l'aspect arbitraire de cette coutume qui veut que la main d'une jeune fille soit accordée en fonction de la réussite à une épreuve de tir, convainc le prince d'abolir ce concours et de ne condamner le coupable qu'à une année probatoire à l'issue de laquelle il pourra convoler en justes noces avec Agathe. Chacun célèbre la magnanimité d'Ottokar qui accède à la requête de l'Ermite...